

Récit de Marie, 69 ans (Oberhergheim)

Confinés, privés de liberté durant 55 jours.

Un petit village sur les bords de l'Ill, un couple de retraités et une drôle de vie après que le virus chinois a pris ses quartiers fin février dans le Haut-Rhin.

Un sentiment d'insécurité, la peur au ventre, une angoisse sournoise flottent, malgré nous, dans nos murs et à la porte une affichette qui fait sourire... en place sur notre porte d'entrée dès le 6 mars. Elle est toujours sur notre porte !

LA BISE

LE BISOU

L'ACCOLADE

LA POIGNEE DE MAIN SONT VECTEURS DE VIRUS

MAIS...

UN REGARD BIENVEILLANT

UN SOURIRE

UNE PAROLE GENTILE SONT VECTEURS DE...JOIE

MERCI

Pour protéger monsieur et ses problèmes respiratoires chroniques, plus de visites, plus de sorties et beaucoup de précautions : un masque d'inhalation garni d'un mouchoir en papier et des gants lors des rares sorties courses pour madame habituée des petits commerces de proximité. Quatre semaines de confinement total pour l'un avec lecture, mots croisés, sudokus dans une maison aérée et ensoleillée devenue un véritable cocon. Des moments de lecture et de rêverie, des travaux de jardinage dans un jardin qui se réveillait en ce printemps précoce pour l'autre.

Une chance, après des jours de captivité voulue et acceptée, un masque en tissu et un portillon au fond du jardin : une ouverture vers la liberté pour une heure de balade dans une nature printanière au goût de liberté retrouvée. Lors de ces moments de plénitude, on essayait d'imaginer les sentiments de ces Alsaciens privés de liberté lors de ces années de guerre, car comme certains à l'époque, l'obligation de se munir d'une attestation de sortie. Ce document à remplir et à signer lors de chaque déplacement et à présenter aux forces de l'ordre devenait à la longue un véritable boulet, une atteinte à notre liberté ; mais nous comprenions que c'était nécessaire à notre sécurité. Un confinement pour enrayer cette pandémie qui chaque jour ôtait la vie à des dizaines de personnes en Alsace. Pour rire, nous disions « Attention, Ausweis Bitte » à ne pas oublier pour être en règle avec les autorités et ne pas être sanctionner et payer 135 euros. Au bout de 4 semaines, chaque soir, alors que la douceur printanière perdurait, une sortie vélo-trottinette était octroyée pour le couple mais l'endroit idéal, les berges de l'Ill, était interdite. (Les hautes autorités n'ont pas compris que nos berges n'avaient rien à voir avec celles de Strasbourg ou Paris).

Avec l'interdiction de circuler et les gestes barrières, nous sommes privés des enfants et petits-enfants. Pas de visite d'amis, impossible de partager les joies d'une naissance ou la peine de la perte

d'un être cher ; difficile à vivre ces moments d'émotion impossibles à partager à part par téléphone ou mail.

Durant ces jours longs et monotones malgré tout de réelles satisfactions, des moments de petits bonheurs et de grandes joies dont certains ont fondu, depuis, comme peau de chagrin avec le déconfinement. Le retour aux vraies valeurs avec une entraide entre voisins pour les courses : les plus jeunes vont en grandes surfaces et au drive, les autres se rendent chez le producteur ou chez le commerçant de proximité, on commande son pain pour la quinzaine. Viande, charcuterie, produits traiteurs commandés par téléphone chez le boucher et retirés lors des rares sorties courses. Pas de consultations chez le médecin pour la routine mais des ordonnances par courrier. Pas de démarchages téléphoniques abusifs et usants, mais une sonnerie synonyme de partage, de discussions constructives avec nos proches qui parfois dureraient... c'est vrai tout le monde avait le temps. Lors des rares sorties (maximum 60 minutes) des sourires, des salutations cordiales et un silence bienfaisant avec comme toile de fond le bourdonnement des insectes pollinisateurs, le chant des grillons et le gazouillis des oiseaux qui ont transformés le jardin en un Eden de paix. Pas un avion dans le ciel bien souvent bleu, l'autoroute A35 toute proche un long serpent d'asphalte sans bruit ni pollution. Et dans la campagne, une biche et son faon, une renarde et ses petits et des lapins heureux de vivre.

Avril ne te découvre pas d'un fil mais apprécie soleil et douceur un livre à la main dans un jardin calme. Mai fait ce qu'il te plait ! mais en 2020, des obligations contraignantes verrouillent notre liberté. Nous sommes le 1er août, une épée de Damoclès nommée Covid plane sur nos têtes et ce ne sera plus jamais comme avant. L'insouciance n'est plus de mise, surtout chez les aînés. Mais un souhait que la médecine trouve un vaccin pour que ce ne soit plus qu'un mauvais souvenir dans l'Histoire du monde.

Martine LACH